

Tobi, pseudonyme de **Anna Girouard**, est actuellement enseignante pour le Conseil d'Alphabétisation Kent-Sud IV, au Nouveau-Brunswick. Ayant une formation en théâtre et en cinéma, elle a travaillé dans divers media, mais on connaît surtout ses films, en particulier « Abandonnée » en 1975 avec l'ONF, et une série de vidéos en psychologie réalisés en 1990. Auteure de divers ouvrages, pour enfants en particulier, sous le nom de plume de « Tobi », elle travaille actuellement à un roman intitulé *La Vente d'honneur*. Elle le définit en ces termes : « Reflet des moeurs des années 1910 à 1939, *La Vente d'honneur*, c'est le retour à cette époque où les personnes âgées et les personnes à besoins spéciaux n'avaient pas leur place dans notre société. Ainsi, elles étaient vouées à servir la classe ouvrière plus riche, en échange d'un logis chaud et douillet et d'un peu de nourriture. C'est un roman choc sur l'esclavage des temps modernes et la discrimination envers les plus faibles et les plus pauvres. »



Au Creux de mes entrailles

Nourri par l'état de ces harangues peut-être enfantiles,
Pleurs, pulvérisés aux creux de tes entrailles,
Lassent de cette fatigue arrachant les pièces de ta vie,
Je déterre les ombres fantasmagoriques de ton départ.
Je ne veux me souvenir que de ton sourire.
Lorsque le doute est entré dans mon être
Vulnérables illusions attaquant l'âtre de mes pensées
La folie guette mes pas. Tu n'es plus là.
Lorsque le sommeil arrache mes souvenirs.
Tu me manques.
Je ne retrouve plus mes sources.

Lorsque le doute entre dans mon coeur
Arcs et flèches de cupidons se brisent;
Ils rongent mêmes les parois de ma chair
Et les rides s'établissent, dans l'ennui.
Je tâte, encore, en vain, les vibrations de tes spasmes.

Lorsque le doute pénètre mon corps,
La chair de mes chairs fuit ton absence
La douleur guette mes pas.

Lorsque le doute des doutes rit de ses doutes
Il fait fi de ces angoisses.
Et rien qu'aujourd'hui
Je t'écoute tendrement.
Je sens tes caresses du pays de tes entrailles
Je te sens, je te respire
Et je veux te dire une dernière fois
Que tu me fais vivre.
Ton sang coule dans mes veines
Tu me fais vivre. O! mère! Tu me fais vivre.



Je sens ton courage vaincre mon désarroi
Tout mon corps se débat pour toi.
Tous mes muscles tressaillent sous le poid
D'une lignée en émoi.

Et j'enfonce le piquet de la bouchure
Plus creu encore
Plus creu encore
Plus creu encore.

Au loin, la maison, notre maison
Notre terre, notre village.
Plus la masse enfonce ce poteau rebel,
Plus je m'enivre au travail
Plus j'ambitionne,
Plus j'aurais fini cet enclos
Le soir même.
Et drèt demain, le troupeau de jeunes taures
Y seront logées.
Ah ! si je pouvais faire de même avec mon pays,
Mon beau pays d'Acadie.